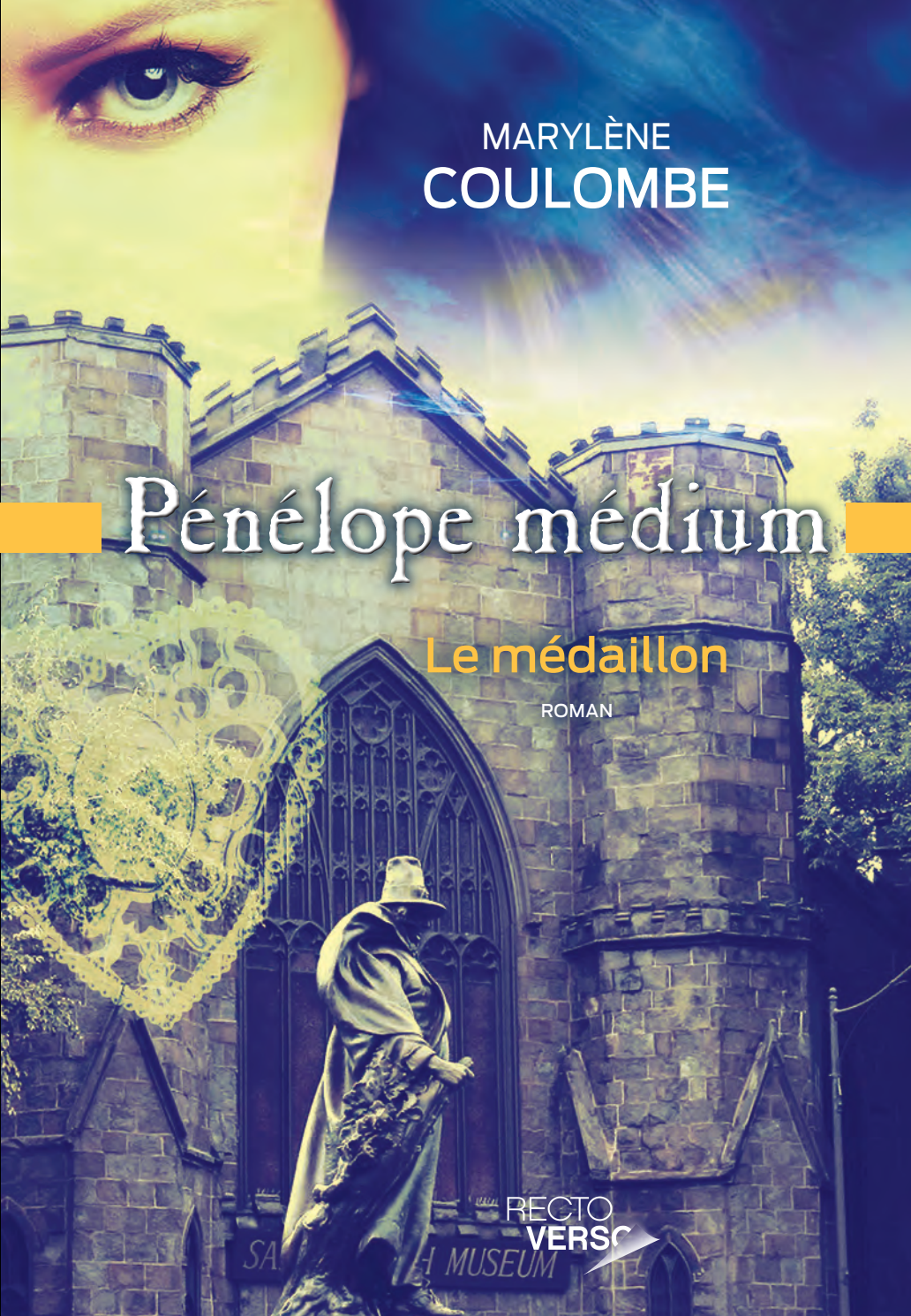
MARYLÈNE
COULOMBE
Pénélope médium
Le médaillon
ROMAN
RECTO
VERSO

Le médaillon

Éditrice-conseil : Nathalie Ferraris
Correction : Sabine Cerboni
Infographie : Johanne Lemay

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :
Pour le Canada et les États-Unis :
MESSAGERIES ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone : 450–640–1237
Télécopieur : 450–674–6237
Internet : www.messageries–adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

Suivez-nous sur le Web

RECTOVERSO-EDITEUR.COM
FACEBOOK.COM/EDITIONSRECTOVERSO

09-15

© 2015, Recto-Verso, éditeur
Charron Éditeur inc.,
une société de Québecor Média

Charron Éditeur inc.
1055, boul. René-Lévesque Est, bureau 205
Montréal, Québec, H2L 4S5
Téléphone : 514-523-1182

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-924381-15-1

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC – www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

MARYLÈNE
COULOMBE

Pénélope médium

Le médaillon

ROMAN

RECTO VERSO
Une société de Québecor Média

À ma sœur Jacinthe

CHAPITRE 1

Un carillon tinta doucement. Pénélope venait de pousser la porte de la charmante boutique Les Trésors d'Alie-Baba. Le commerce regorgeait de matériel spirituel et ésotérique. On y trouvait de tout: des figurines d'anges et de dragons, plusieurs sortes d'encens et de chandelles ainsi qu'un comptoir rempli de bouteilles d'huiles essentielles. Sans oublier l'immense étagère en bois qui partait du plancher et touchait presque le plafond, et dont les tablettes étaient garnies de livres traitant entre autres de sujets paranormaux, de médiumnité, de spiritualité, de psychologie et de développement personnel.

Dans l'entrée, Pénélope tendit le cou pour voir si sa bonne amie Alie, la propriétaire des lieux, se trouvait dans la pièce. Seule son employée, Brigitte, était présente. La jeune femme âgée d'une vingtaine d'années était penchée au-dessus de la caisse enregistreuse. Elle semblait concentrée à essayer d'y faire entrer un rouleau de papier. Elle ne prêta pas attention à Pénélope. Cette dernière, ne voulant pas déranger Brigitte dans sa tâche, se dirigea vers le fond de la boutique.

En passant devant un miroir en forme de soleil, la médium observa son reflet. Lorsqu'elle s'était levée au petit matin, elle avait rapidement ramassé ses cheveux ondulés, leur avait fait faire une torsade et les avait attachés avec une pince noire trouvée au fond d'un tiroir de la salle de bain. Pour tout maquillage, elle avait simplement appliqué une mince couche de mascara. Son œil bleu brillait tandis que son œil vert semblait plus terne. Plus que jamais, on pouvait remarquer la différence de couleur de ses yeux. Son teint blême lui fit songer à reprendre le jogging. Elle qui avait pris

l'habitude d'en faire tous les jours, elle avait un peu abandonné cet exercice durant les derniers mois. Haussant les épaules devant son reflet, elle poursuivit son chemin entre les étagères jusqu'à l'arrière-boutique.

Un peu plus tôt ce matin-là, Alie lui avait demandé de passer en fin de journée. La dame venait d'avoir soixante ans, mais elle ne les paraissait pas du tout. Sa taille imposante faisait rebrousser chemin aux indésirables qui auraient voulu lui faire perdre son temps, mais apportait un sentiment de sécurité aux gens de son entourage et à sa fidèle clientèle. Pénélope connaissait bien Alie. Lorsqu'elle était enfant, son grand-père Alfred, ayant découvert que sa petite-fille possédait des dons médiumniques, la lui avait présentée. Il aimait bien l'amener dans l'étrange boutique de son amie. Lui et Alie s'étaient rencontrés lors d'une réunion d'un groupe spirituel et ils avaient immédiatement sympathisé. Lorsqu'il lui rendait visite, ils discutaient pendant des heures et laissaient Pénélope libre de faire des découvertes, grâce aux livres et à quelques objets que la propriétaire avait commencé à se procurer ici et là pour ses clients. L'endroit était identique aujourd'hui, mais regorgeait de beaucoup plus d'articles que par le passé. Chaque semaine, Alie dénichait de nouveaux outils qu'elle prenait plaisir à mettre sur ses rayons.

Aujourd'hui, Pénélope était une médium réputée et venait régulièrement à la boutique, même si son grand-père était décédé trois ans auparavant. Passant une main sur son visage, comme pour effacer l'image de son aïeul, Pénélope cogna trois petits coups discrets à la porte du bureau. Comme personne ne répondit, elle revint sur ses pas.

— Bonjour, Brigitte ! Est-ce qu'Alie est là ?

La jeune fille sursauta.

— Je ne t'ai pas entendue entrer, Pénélope ! Non, Alie n'est pas encore revenue de faire ses courses. Tu as besoin de quelque chose ?

Brigitte portait une queue de cheval et d'épaisses lunettes noires qu'elle passait son temps à remonter sur son nez. Certainement un

signe de nervosité. Elle était excellente en calcul et en comptabilité, mais pour les relations publiques, elle avait plus de difficulté. En temps normal, c'est Alie qui s'occupait des clients. Mais quand elle devait s'absenter, elle demandait à Brigitte de la remplacer. Pénélope déposa doucement son sac à main sur le comptoir et lui répondit :

— Non merci, c'est gentil. Alie m'a demandé de passer en fin de journée. Tu crois qu'elle en a encore pour longtemps ?

— Euh… je ne crois pas. Elle est partie ce matin et m'a dit qu'elle serait de retour avant la fermeture du magasin…

À peine quelques secondes plus tard, la porte du commerce s'ouvrit brutalement. Une immense femme aux cheveux gris, les bras chargés de boîtes et habillée d'un pardessus coloré, fit son entrée avec fracas.

— Brigitte, peux-tu aller chercher ce qui reste dans la voiture ? J'ai trouvé plein de choses extraordinaires ! dit Alie en déposant lourdement les boîtes sur le comptoir près de l'entrée.

Elle reprit son souffle et enleva ses larges lunettes fumées. C'est à ce moment qu'elle aperçut Pénélope.

— Pénélope ! De la belle visite ! s'exclama Alie en se précipitant aussitôt vers la jeune femme et en la serrant dans ses bras.

Manquant bientôt de souffle, la médium se dégagea en riant.

— Tu ne te souviens pas ? Tu m'as demandé de passer en fin de journée.

— Mais oui, je m'en souviens, affirma la vieille femme en balayant l'air de sa main et en se mettant à rire nerveusement. Je suis désolée ; il m'a fallu plus de temps que prévu pour faire mes achats. Il y a un Salon du cadeau à la place Bonaventure, et l'exposition regorge de toutes sortes de nouveautés. Je n'ai pas pu m'empêcher de dépenser, conclut-elle en faisant un clin d'œil à Pénélope et en lui indiquant les boîtes.

La porte de la boutique s'ouvrit de nouveau. Brigitte apportait les derniers sacs, qu'elle déposa sur le comptoir avec les boîtes.

— Tu peux aller entreposer tout ça en arrière, ma petite ? lui demande Alie. Je vais m'occuper de Pénélope. Tu veux un bon thé,

ma fille ? dit-elle en se tournant vers la médium. Je vais aller nous en préparer ; j'en ai acheté un très bon dernièrement. Ton grand-père l'aurait bien aimé !

Alie s'éloigna vers le fond du commerce sans attendre la réponse de Pénélope, qui se retrouva seule près du comptoir-caisse. Brigitte apportait les derniers paquets vers l'arrière-boutique quand une boîte blanche en carton lui échappa et tomba sur le sol. Elle continua son chemin sans s'en apercevoir. La médium se pencha, ramassa la boîte et l'ouvrit par curiosité. Elle contenait un coffret en bois brun, orné d'une belle étoile argentée. En fait, il s'agissait d'un pentacle. Pénélope prit l'objet dans ses mains et l'admira. De drôles de signes étaient sculptés sur les côtés. Il s'agissait d'une boîte à souhaits. L'objet pouvait aussi servir à ranger des cartes de tarot ou des souvenirs. Sans savoir pourquoi, la médium se sentait attirée par le coffret. Les vibrations qu'il dégageait dans ses mains lui plurent, et Pénélope décida aussitôt d'en faire l'achat.

Alie revint avec deux tasses et en tendit une à la médium.

— Tiens ! Goûte-moi ceci et dis-moi ce que tu en penses, lui ordonna-t-elle.

Approchant la tasse fumante de sa bouche, Pénélope y trempa à peine les lèvres ; le liquide était très chaud. Elle en huma l'odeur. De la menthe fraîche chatouilla ses narines.

— Ça semble parfait, Alie ! Mais si tu veux bien, je vais attendre que ça refroidisse avant de te dire ce que j'en pense vraiment. En attendant, dis-moi pourquoi tu voulais me voir.

Pour une rare fois, Pénélope vit son amie mal à l'aise. Au lieu de répondre tout de suite, la vieille dame porta la tasse à sa bouche et souffla sur le liquide brûlant, ce qui lui donna le temps de réfléchir à sa réponse.

— Il n'y avait rien d'urgent, dit-elle en haussant les épaules. En fait, comme il y a un moment que je ne t'ai vue, je voulais seulement prendre de tes nouvelles. Dans les derniers mois, plusieurs choses ont changé pour toi, alors je voulais savoir comment ça allait. Est-ce que tu es toujours amoureuse de ton beau Thomas ?

En entendant ces mots, la médium rougit et baissa la tête. Elle avait eu énormément de difficulté à laisser entrer un nouvel homme dans sa vie. Mais Thomas, qu'elle avait rencontré au cours d'une enquête et qu'elle avait revu par la suite, avait su la faire tomber amoureuse. Ils se fréquentaient sérieusement, mais avaient décidé d'y aller tranquillement. Chacun avait vécu des peines d'amour et craignait d'avoir mal de nouveau.

Relevant la tête, Pénélope regarda son amie dans les yeux et lui répondit :

— Oui, je suis toujours aussi bien avec mon Thomas ! Mais je prends mon temps. Tu sais que c'est difficile pour moi de m'attacher aux gens, dit la médium en buvant une gorgée de thé.

Alie le savait. Par le passé, sa jeune protégée avait souvent été déçue. Des gens avaient profité d'elle, puis l'avaient rejetée sans crier gare. D'autres qu'elle avait aimés s'étaient moqués de ses dons et ne l'avaient pas prise au sérieux. Pénélope avait eu son lot de peine. Depuis le départ de son grand-père, elle n'avait pas permis à beaucoup de personnes d'entrer dans son cercle d'amitié.

— Je te comprends, et tu fais bien, dit Alie en frottant pensivement l'anse de sa tasse avec son pouce. Continue d'y aller tranquillement ; le plus bel amour est celui qui peut grandir entre deux personnes. En fait, j'y crois plus qu'au coup de foudre ! Et comment va ton amie Evelyne ?

— Evy ? Elle va bien. Toujours occupée avec les étudiants de la polyvalente. Tu sais, elle a une très belle écoute, cette fille, et elle sait comment parler aux adolescents. Quand nous étions jeunes, je savais qu'elle deviendrait une bonne psychologue. La meilleure de sa catégorie !

— C'est certain, tu es médium ! lança Alie en riant.

Pénélope était soulagée de changer de sujet. Parler de son amie d'enfance lui permettait d'esquiver les questions concernant sa nouvelle relation avec Thomas. Elle ne voulait pas se poser de questions trop sérieuses. La médium raconta à Alie ses courtes vacances avec son amie pendant l'été. Maintenant

que l'école avait repris, Pénélope savait qu'elle verrait beaucoup moins Evelyne.

— Et ta jeune étudiante ? Celle à qui tu apprends à développer ses dons, Sandra ?…

— Sarah. Elle s'appelle Sarah, dit Pénélope.

Elle observa Alie soudain. Ce n'était pas dans les habitudes de sa vieille amie de manquer de mémoire de la sorte.

— Ah oui ! Excuse-moi. Je suis un peu mêlée. Beaucoup de choses me trottent dans la tête en ce moment.

Passant doucement sa main sur l'avant-bras de la vieille femme, Pénélope l'interrogea.

— Tu es certaine que tout va bien, Alie ? S'il y a quelque chose, tu peux m'en parler ; je suis là pour toi, tu le sais, n'est-ce pas ?

Hochant la tête, Alie se perdit dans ses pensées. Elle était inquiète. Elle avait réalisé depuis peu qu'elle était complètement seule dans la vie. Pas de mari, pas d'enfants, et tous les membres de sa famille étaient décédés. Elle connaissait beaucoup de monde, mais elle avait très peu d'amis. Dernièrement, elle avait eu quelques petits ennuis de santé qui lui avaient fait peur et l'avaient convaincue de refaire son testament. Tout en fouillant dans son coffre-fort, elle était tombée sur une vieille lettre que son ami Alfred lui avait confiée. Il lui avait fait promettre de la remettre à Pénélope en temps et lieu, quand elle serait prête.

— Alors ? interrogea à nouveau la médium qui s'impatientait de voir son amie dans cet état.

— Alors quoi ? répondit Alie. Oh, juste quelques petits trucs… Je suis allée passer des tests à l'hôpital la semaine passée, un genre de bilan de santé… et cela m'a fait réaliser que je vieillis…

— Tu es malade ? s'inquiéta Pénélope en redressant les épaules. Tu veux m'annoncer quelque chose de grave ?

La médium avait déposé bruyamment sa tasse de thé, faisant jaillir quelques gouttes sur le comptoir. Elle attendait une réponse.

— Mais non ! s'exclama Alie tout en détournant le regard. C'est simplement que je commence à me faire vieille. Pour le moment,

rien de trop sérieux, mais je ne suis plus jeune, jeune. Et je dois penser à tout plein de choses… comme à cette boutique.

Alie montra les étagères à Pénélope.

— Qui va s'en occuper s'il m'arrive quelque chose ? Brigitte ? Je ne crois pas. Elle est très douée pour les chiffres, mais pas pour le service à la clientèle. Et elle ne connaît pratiquement rien aux objets que je vends. Elle ne saurait pas aider adéquatement les gens. Je ne veux pas laisser mes clients sans soutien… Alors… j'ai pensé à toi…

Une fois le choc passé, Pénélope, qui n'aimait pas trop la tournure de la discussion, prit la parole en bafouillant :

— Moi ? Mais voyons ! Tu ne peux pas me laisser ta boutique ! dit-elle. De toute façon, tu vas vivre centenaire et en pleine forme ! Tu vas être encore en train d'aider les gens dans vingt ans. Tu vas les saluer et les appeler par leur prénom dès qu'ils vont passer le pas de cette porte.

La médium fit un geste avec sa tête en direction de la porte de la boutique. Elle ne voulait pas penser au jour où son amie terminerait sa mission terrestre et partirait. Pas plus qu'elle ne se voyait derrière le comptoir-caisse à la place d'Alie. Non pas qu'elle en serait incapable, au contraire ; elle avait d'ailleurs déjà rêvé secrètement de posséder un tel lieu afin de pouvoir aider encore mieux les gens. C'était plutôt de perdre cette grande amie qu'elle ne pouvait envisager. Elle ne la voyait pas vieillir. À ses yeux, elle était la même qu'elle avait connue, enfant.

— Tu me caches quelque chose, je le sens ! dit finalement Pénélope tout en défiant Alie du regard.

Gênée, la vieille femme baissa les yeux. Pénélope avait vu juste, comme bien souvent. Mais ce n'était pas seulement sa santé qui l'inquiétait. Elle ne savait pas comment aborder le sujet délicat de la lettre qu'Alfred avait laissée pour sa petite-fille. Pénélope était-elle prête à en prendre connaissance ? Était-ce le bon moment pour lui en parler ? Si oui, par où commencer ?

Alie s'apprêtait à lui parler de la lettre quand la porte de la boutique s'ouvrit, laissant entrer deux femmes au visage lumineux

et souriant. Soulagée par cette arrivée, la propriétaire du commerce remit un sourire sur ses lèvres et se leva pour aller les accueillir, laissant Pénélope seule au comptoir.

— Bonjour, Élisabeth ! Bonjour, Emmanuelle. Vous venez voir mes nouveautés ? Je n'ai même pas eu le temps de les déballer !

Brigitte revint de l'arrière-boutique et passa en coup de vent avec son manteau sur le bras. Elle salua Pénélope rapidement et, passant à côté d'Alie, lui souligna que tout avait été rangé et qu'elle arriverait quelques minutes en retard le lendemain, car elle avait un rendez-vous chez le dentiste.

Pensive, la médium observa son amie. Elle ne la trouvait pas plus mal que d'habitude. Mais une force invisible l'empêchait de se « brancher » sur elle, et Pénélope sentait qu'il se passait quelque chose d'anormal. C'est alors qu'elle perçut le mur de protection qu'Alie avait érigé autour d'elle.

Après avoir aidé les jeunes clientes à trouver ce qu'elles cherchaient, la vieille dame revint enfin vers la médium. Elle parla tout bas afin que ses clientes n'entendent pas ce qu'elle lui dit.

— Je t'assure que je vais bien. Je dois seulement surveiller ma tension artérielle et travailler un peu moins. Ne t'en fais pas, insista-t-elle en chassant l'air avec sa main. J'ai tout simplement pensé à toi pour prendre le relais un jour. Je crois que tu aimerais ce travail, et je serais si fière que tu puisses prendre la relève…

Pénélope ne savait pas si Alie lui disait tout, mais elle dut se contenter de cette réponse.

Une fois les clientes parties, elle termina sa tasse de thé en parlant de tout et de rien. Avant de partir à son tour, elle montra à Alie le coffret qu'elle voulait s'offrir. Elle en ferait à la fois une cachette secrète pour ses objets de valeur et une boîte à souhaits. Alie regarda l'objet. Elle sourit intérieurement en pensant à Alfred ; était-ce lui qui avait mis cette boîte sur son chemin ce matin-là ? Était-elle pour Pénélope ? Elle l'emballa et l'offrit à sa jeune amie.

Lorsqu'elle quitta la boutique quelques minutes plus tard, Pénélope ressentait toujours un vague malaise à propos d'Alie. Son

sixième sens lui disait de prêter attention à l'état de santé son amie. De son côté, au moment où Pénélope ferma la porte derrière elle, Alie se maudit d'avoir été incapable de révéler à la seule personne qui comptait vraiment dans sa vie le secret qu'elle gardait depuis si longtemps.

CHAPITRE 2

De retour chez elle, Pénélope plaça sa nouvelle boîte en bois sur sa table de chevet. Elle ne pouvait chasser de sa tête les images et les paroles d'Alie. Pourquoi lui avait-elle suggéré de prendre le relais de sa boutique ? Sentait-elle quelque chose venir ? Il faudrait qu'elle éclaircisse la situation, mais pour le moment, elle devait se préparer car Thomas venait la chercher pour le souper. Il voulait lui faire essayer un tout nouveau restaurant de sushis qui venait d'ouvrir ses portes au centre-ville. Depuis qu'elle s'était mise à fréquenter le jeune homme, la médium raffolait de ce plat.

Elle terminait de s'habiller quand on sonna à la porte. Replaçant une mèche de cheveux derrière son oreille, elle se dirigea d'un pas rapide vers l'entrée. Elle ouvrit la porte sur un Thomas qui souriait d'un air taquin, tenant quelque chose dans son dos. Elle l'invita à entrer, faisant taire la petite voix qui tentait de lui révéler ce que Thomas lui apportait.

Après l'avoir embrassée légèrement, il lui offrit un joli paquet cadeau bleu décoré d'une boucle argentée. Le cœur battant, elle le déballa et y trouva une belle bouteille de parfum, sa marque préférée.

— J'avais remarqué qu'il ne t'en restait presque plus, alors j'ai pensé que cela te ferait plaisir, dit Thomas.

Il avait penché la tête sur le côté, ce qui avait fait tomber une mèche de cheveux sur son front. Le jeune homme possédait une belle chevelure noire et soyeuse.

Pénélope leva les yeux vers lui et s'étira pour l'embrasser à nouveau. Le jeune homme était plus grand qu'elle de quelques pouces. Sa taille, sans être imposante, démontrait un bon gabarit.

— Merci, Thomas, mais ce n'était vraiment pas nécessaire…, dit Pénélope en quittant ses lèvres.

Le regard du jeune homme s'assombrit.

— Mais cela me fait vraiment plaisir ! reprit aussitôt la médium en souriant, s'apercevant de sa bévue.

— J'aime quand tu le portes ; tu sens les fleurs, affirma Thomas, les yeux brillants de malice. Est-ce que tu es prête ? J'ai faim !

— Donne-moi encore un instant ! Il ne me reste qu'à mettre mon médaillon, dit Pénélope en s'éloignant vers sa chambre.

Son bijou porte-bonheur en forme de cœur et orné d'une rose ne la quittait jamais ou presque. C'était un cadeau de son grand-père, et elle y tenait beaucoup. Elle l'avait enlevé car elle voulait essayer un autre bijou pour aller avec sa chemise, mais le résultat ne lui convenait pas. Thomas apparut dans la chambre et y jeta un regard circulaire : tout était parfaitement rangé, le lit était bien fait. Rien ne traînait dans l'appartement. Cela lui plaisait. Il regarda Pénélope, debout devant le miroir, en train d'essayer d'attacher son médaillon. Il s'avança doucement vers elle, prit le fermoir et lui envoya un sourire enjôleur dans la glace.

— Laisse-moi t'aider, lui susurra-t-il à l'oreille.

Hypnotisée par le regard de Thomas, elle baissa les bras et se laissa faire. Les mains de l'homme étaient chaudes et douces sur son cou. Un léger frisson parcourut le corps de Pénélope.

Croyant le bijou bien attaché, Thomas laissa tomber la chaîne. Malheureusement, il n'était pas bien fermé et le médaillon rebondit d'abord sur le bureau pour terminer sa course par terre, près du lit. Pénélope se pencha pour ramasser son bijou. Elle fut surprise de voir que le médaillon s'était ouvert et qu'une des deux photos prenant place à l'intérieur s'en était échappée.

Avant de lui donner son médaillon, son grand-père avait pris soin d'y placer deux magnifiques photos-souvenir. D'un côté, il y avait celle de sa femme et de lui lors de leur mariage ; de l'autre, se trouvait la photo des parents de Pénélope prise elle aussi le jour de leur mariage. L'image qui était tombée était celle de ses parents.

— Zut ! s'exclama-t-elle en se relevant.

Elle tenait le médaillon ainsi que la photo dans ses mains. Elle les déposa sur son bureau en soupirant.

— Je suis désolé, Pénélope, dit Thomas en affichant un air dubitatif.

— Mais non, voyons ! Je vais replacer la photo tout à l'heure.

Mais sa petite voix lui souffla que cet événement n'était pas insignifiant. L'image de sa mère apparut spontanément sur son écran mental. C'est vrai qu'il y avait déjà un moment qu'elle ne lui avait pas parlé. Leur relation n'était pas sa principale réussite. Du plus loin qu'elle pût se souvenir, sa mère avait toujours fait de son mieux pour prendre soin d'elle, mais l'affection et la tendresse n'avaient jamais été au rendez-vous. La compréhension face aux capacités de Pénélope, encore moins. Quant à son père, il avait été un homme absent. Toujours au travail ou en train de s'isoler dans le bois. Il avait toujours ignoré Pénélope. C'est à peine si, de toute sa vie, la médium avait eu quelques vraies discussions avec son père. C'est pourquoi la présence de son grand-père avait été des plus importantes pour son équilibre.

Repoussant l'image de sa mère et jetant un dernier coup d'œil à son médaillon gisant sur le bureau, elle fit signe à Thomas qu'elle était prête.

Ils se rendirent au restaurant en discutant de choses et d'autres. L'endroit où Thomas l'avait emmenée était discret et chaleureux. Rien de tape-à-l'œil. La cuisine japonaise était depuis longtemps sa préférée, et il avait réussi à convaincre Pénélope de goûter aux sushis et elle avait adoré, pour son plus grand plaisir.

Le serveur venait de déposer un imposant plateau magnifiquement décoré devant eux.

— Qu'est-ce que tu fais durant le week-end de l'Action de grâce ? demanda Thomas en prenant un morceau de poisson avec ses baguettes.

— Je n'ai rien de prévu, pourquoi ? dit la jeune femme en s'apprêtant à mettre un sushi dans sa bouche.

— J'aimerais t'amener dans un endroit romantique. C'est un chalet qui appartient à une connaissance, qui me le prête pour tout le week-end, en échange d'un service rendu. Ça te plairait ?

Thomas possédait sa propre compagnie de rénovation et il avait beaucoup de travail. Mais il ne refusait jamais d'aider un ami à bricoler quelques petits trucs.

— Oui ! C'est à quel endroit au juste ?

— Près de Sainte-Agathe-des-Monts…

L'image de ses parents réapparut sur l'écran mental de Pénélope. Leur maison était située dans les Laurentides. Elle reprit la discussion :

— Et nous allons faire quoi ?

— Je ne sais pas encore. Nous pourrions faire de longues marches dans le bois, flâner dans le petit village… ou ce que tu veux.

Il s'était étiré la main pour toucher la sienne. Ce geste empli de douceur la bouleversa.

Durant le reste de la soirée, ils planifièrent leur fin de semaine d'amoureux. Thomas était heureux que Pénélope accepte de faire des plans avec lui.

À la fin de la soirée, repus, ils sortirent et se dirigèrent vers le stationnement. Toujours galant, le jeune homme ouvrit la portière à la médium et s'effaça pour la laisser passer.

— J'ai trop mangé ! s'exclama-t-elle.

Thomas, tout en se moquant d'elle, prit lentement la direction de l'appartement de la jeune femme. Il l'accompagna à l'intérieur et l'aida à enlever son manteau. Debout dans l'entrée, il l'enlaça tendrement.

— Nous sommes fatigués, dit-il en lui embrassant le bout du nez. Je te laisse te reposer et je t'appelle demain, d'accord ?

— Oui. Merci, Thomas, pour la magnifique soirée. J'attends ton appel…

Elle l'embrassa une dernière fois. Il la serra très fort contre lui et quitta l'appartement. Si elle avait insisté, il serait probablement resté. Mais il savait qu'il ne devait pas la brusquer. Ils se

fréquentaient depuis quelques mois, et le rythme qu'avait pris leur relation lui convenait pour le moment.

Une fois la porte refermée, Pénélope s'y adossa et prit quelques secondes pour revenir sur terre. Les émotions qu'elle ressentait face à cet homme grandissaient de jour en jour. Passant devant son bureau, elle regarda la toile représentant son grand-père. Elle l'entendit télépathiquement rire doucement.

— Je vais bien finir par être totalement amoureuse de lui, papi ! s'exclama-t-elle tout haut.

Après avoir fait sa toilette, elle se rendit à sa chambre à coucher. Machinalement, elle chercha son médaillon autour de son cou. Ce geste lui apportait toujours du réconfort. Mais sa main n'y trouva que du vide. Elle se souvint alors que son bijou l'attendait sur la commode. Allumant la lumière, elle jeta immédiatement un coup d'œil sur le cœur ; il était toujours là où elle l'avait déposé, près de l'image de ses parents. Elle prit les objets dans ses mains et s'installa confortablement sur son lit.

Elle regarda tout d'abord la photo de ses parents. Sa mère y apparaissait coiffée d'un voile blanc, tenu par un peigne dans sa chevelure brune ondulée, laissée libre sur ses épaules. Elle portait une magnifique robe de mariée ornée de dentelle et de perles. Son regard semblait triste pour une jeune mariée. Son père, pour sa part, portait un habit bleu ciel avec de larges revers et une chemise blanche à frisons ornée d'un petit nœud papillon bleu. Il affichait un air piteux, le même qu'elle lui avait toujours connu.

Curieusement, c'était la première fois qu'elle observait cette photo de près. Dans la maison où elle avait grandi, il n'y avait aucune photo de famille sur les murs, comme il y en avait chez ses amis. Fille unique, elle était née quelques mois seulement après le mariage de ses parents. Se plongeant davantage dans ses souvenirs, elle réalisa qu'elle n'avait jamais vu ses parents heureux. Comme ils habitaient dans la région des Laurentides, Pénélope ne leur rendait visite qu'une ou deux fois par année.

Gardant l'image de ses parents dans ses mains, elle observa celle de ses grands-parents, qui était toujours dans le médaillon. Ils avaient l'air beaucoup plus joviaux. Son grand-père souriait en regardant amoureusement sa grand-mère. La dame portait un petit chapeau voilé sur des cheveux pâles. Même si la photo datait, ses grands-parents resplendissaient de bonheur. Pénélope s'était toujours bien sentie dans la maison de ses aïeux. Elle n'en gardait que de beaux souvenirs.

La médium essaya de replacer la photo de ses parents dans le petit cœur, mais l'image retomba sur le lit, face sur les couvertures. Elle reprit la photo et découvrit une date et un nom inscrits au verso : Lucas, 12 août 1980.

Qu'est-ce que cela voulait dire ? Le mariage de ses parents avait été célébré en 1987, sa naissance avait suivi six mois plus tard, en 1988. Soudainement, la chaleur quitta son corps ; elle eut froid et frissonna. Elle releva instinctivement la tête et fit le tour de la chambre du regard. La lampe de chevet éclairait faiblement la pièce, mais c'était suffisant pour que Pénélope puisse voir distinctement. Rien n'apparaissait anormal.

Son étrange sentiment n'était pas lié à l'extérieur, mais plutôt à l'intérieur d'elle-même. Une boule d'appréhension se forma au creux de son ventre. Son nez devint engourdi. C'est comme ça qu'elle se sentait quand elle avait le pressentiment qu'il se passait quelque chose. Fermant les yeux, elle prit une grande respiration et tenta de se calmer. Pour une fois, aucune image ne remonta sur son écran mental ; seulement de la brume…

Ignorant si son pressentiment était lié ou non à la photo, elle la regarda une autre fois et se concentra sur l'écriture. C'était celle de son grand-père, elle l'avait reconnue tout de suite. Mais pourquoi avait-il écrit ce nom et cette date sur la photo de ses parents ?

La chaleur revint en elle, mais elle ressentit un vide immense, comme lorsqu'elle était petite. Elle se souvenait de cette sensation. Jeune, elle avait toujours eu l'impression de traîner cette émotion chaque fois qu'elle sortait de la maison. Revenant de l'école, elle

se dépêchait d'aller dans sa chambre pour parler avec son ami imaginaire. Ce n'était pas son ange gardien, car son grand-père lui avait expliqué que tout le monde avait un ange gardien et qu'on pouvait communiquer avec lui. C'était différent. Elle était certaine de communiquer télépathiquement avec un ami et que celui-ci lui répondait. Elle ne l'avait jamais vu, mais elle l'entendait. Devait-elle faire un lien avec ce Lucas ? Mais non, c'était impossible ; elle n'avait jamais parlé de cet ami à personne, même pas à son grand-père.

Haussant les épaules, elle finit par replacer l'image et remit son médaillon autour de son cou. Elle fouilla dans le premier tiroir de sa table de chevet et saisit le carnet dans lequel elle notait ses rêves. Sur une page vierge, elle inscrivit la date et le nom trouvé au verso de la photo, se promettant de faire des recherches dans les prochains jours.

Éteignant la lumière et remontant ses couvertures sur elle, elle s'endormit en récitant ses prières. Dans son sommeil, elle rêva à l'ami imaginaire de son enfance. Il lui envoyait la main et lui faisait un grand sourire. Son grand-père se trouvait à côté de lui et le poussait vers Pénélope. Au même moment, la médium, en rêve, entendit son grand-père lui dire : « Je te demande pardon ! »

Pénélope médium

Pénélope est stupéfaite ! Par hasard, elle a découvert le nom d'un homme et une date au verso de l'une des photos de son médaillon porte-bonheur. Qui est cet homme et que signifie la date ? La médium entend bien s'informer auprès de sa mère, mais comme leur relation est houleuse, elle s'attend à de nombreuses confrontations. En outre, Alie, la propriétaire de la boutique Les trésors d'Alie-Baba, lui a remis une lettre dans laquelle son défunt grand-père lui dévoile un mystérieux secret qui la mènera dans la ville mythique des sorcières, Salem. Qu'y découvrira-t-elle ? Aventure et surprises sont au cœur de ce troisième tome mettant en vedette la célèbre médium !

© Guy Hamelin

Depuis qu'elle est toute petite, **Marylène Coulombe** sait qu'elle a des dons de médiumnité et de clairvoyance. En 2005, elle a commencé à écrire pour transmettre sa passion et ses connaissances, ainsi que pour répondre aux questions qui lui étaient posées lors de ses conférences ou de ses rencontres en privé.

Groupe Livre Québecor Média

ISBN: 978-2-924381-15-1

Conception graphique de la couverture : Lyne Préfontaine • Photos : Shutterstock